

**Jaap van der Wal**



**LE LANGAGE DE L'EMBRYON**

Une phénoménologie de l'existence embryonnaire

Quand vous voulez savoir plus du projet  
EMBRYO IN MOTION?  
Visitez le site:  
[WWW.EMBRYO.NL](http://WWW.EMBRYO.NL).  
pour plus d'articles, d'illustrations et  
d'information concernant un cours.

**WWW.EMBRYO.NL**

Ce texte est une édition du chapitre:  
De spraak van het embryo,  
Een fenomenologie van het embryonale bestaan.  
Extrait de: Liber amicorum Steven Batselier,  
Betty Reiniers & Peter de Roy (red),  
Juillet 1998, D-1998-Betty Reiniers, éditeur.  
**Dernière édition (anglaise): Aout 2003**

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the author

*On ne voit bien qu'avec le coeur  
L'essentiel est invisible pour les yeux.*  
Le petit Prince, Saint Exupéry

## INTRODUCTION

Après mes études de médecine, j'ai suivi une formation d'anatomiste et d'embryologiste. Au début j'ai été intrigué par les formes et les métamorphoses du corps embryonnaire. Peu à peu, je me suis impliqué dans des discussions sur le statut moral de l'embryon au regard de nouvelles techniques visant à manipuler la conception et l'embryon lui-même. J'ai commencé à réfléchir sur les questions de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière par rapport aux faits et à l'aspect de l'embryon en développement. Que faisons-nous réellement, en tant qu'être humain, quand nous sommes un embryon ? En 1985, J'ai rencontré des gens comme le professeur Steven de Batselier, un psychothérapeute enseignant à l'Université de Leuven, en Belgique. Il m'informa sur les idées et les concepts de plusieurs psychologues en pré natalité comme Maarten, Lietaert, Peerbolte, Robert Laing et Nandor Fodor. Ces psychothérapeutes mentionnent dans leur travail des termes tels que *l'expérience pré natale*, *le psychisme foetal*, *le choc de la conception et la psychologie pré natale*. Ils étendent la portée de l'expérience et de la conscience humaine au-delà des limites habituellement posées par la biologie médicale contemporaine. Car non seulement le biologiste médical, mais toute personne dotée de sens commun est aujourd'hui convaincue que le système nerveux en général et le cerveau humain en particulier a été prouvé être le centre de l'esprit humain et de la conscience humaine, de même que du psychisme humain ou âme. De nombreuses personnes acceptent comme un fait que l'esprit humain et la conscience humaine sont produits par le cerveau. Certains se contentent d'affirmer : *tout comme les glandes secrètent les hormones, le cerveau humain secrète le comportement et la personnalité*. De manière typiquement cartésienne, le cerveau et les fonctions du système nerveux central sont considérés comme l'origine, la cause du comportement humain et du psychisme. Cette philosophie a réduit le psychisme, l'âme et l'esprit à de purs processus physiologiques. Le point de vue dominant est que l'âme ou le psychisme (appartenant au domaine cartésien de la *res cogitans*) dans le paradigme des sciences naturelles, ne seraient rien de plus qu'une action du cerveau et appartiendraient donc au domaine de la *res extensa*. D'un autre côté, on peut aussi paraphraser le philosophe De La Métrie en disant que *l'homme n'a pas d'esprit, mais est un être spirituel* et que toute la recherche médicale sur la fonction du cerveau ne prouve en aucune manière que l'esprit ou l'âme soient localisés dans le cerveau ou le cortex. J'ai donc commencé moi-même à considérer la possibilité philosophique qu'un cerveau en état de fonctionner est une condition nécessaire mais incomplète pour être la source du psychisme et de l'esprit.

La littérature émergente sur l'embryon et l'existence embryonnaire récuse la vision dualiste cartésienne de l'esprit et du corps. Comment un embryon pourrait-il posséder un esprit ou une âme, alors qu'il ne montre même pas le commencement d'une forme de cerveau en fonctionnement, et que son système nerveux se résume à un long tube avec des vésicules cervicales qui ne sont que les précurseurs des nerfs futurs ? Pour la plupart des gens, l'embryon est donc devenu une sorte de demie existence, une phase où l'homme n'est pas complet, pas encore complètement là. Selon le principe de la *mort cérébrale*, l'embryon est considéré comme *sans esprit*, ce qui est souvent interprété comme *non humain* ou *pas encore humain* dans le contexte du présent débat moral et éthique.

Ainsi, pour moi, un embryologiste, me trouver exposé à la pensée des De Batselier et Lietaert Peerbolte était une confrontation directe avec le paradigme ou la pensée de la biologie médicale traditionnelle. Comment ces penseurs considèrent-ils qu'un embryon fonctionne sur le plan du psychisme, sur celui de l'expérience et du comportement ? Comment un embryologiste devrait-il réagir à une affirmation telle que celle de Laing : « se pourrait-il que nous passions par des transformations ou

des variations de nos premières expériences prénatales au cours des cycles ultérieurs de notre vie, alors que ces expériences précèdent le développement dans notre corps d'un système spécial de fonctionnement nerveux ? Se peut-il vraiment que les modèles de nos expériences prénatales servent de « patrons » à des modèles ultérieurs, formant le tissu de la vie postnatale complexe de notre comportement et de notre âme ? » (cf note 1)<sup>1</sup>. Comment un embryon pourrait-il fonctionner de manière psychologique quand il n'y a rien de plus qu'un très primitif système nerveux en développement ? Si la vie de l'âme et le comportement sont restreints ou limités à un système nerveux en état de fonctionnement, comment un embryon pourrait-il avoir cette expérience ou faire preuve d'un comportement conscient ?

Une clef probable de ce dilemme m'a été fournie par la définition du mot **comportement**. D'après le biologiste Weiss, « les systèmes biologiques ont un comportement ». De cette manière, Weiss propose une définition élargie du terme comportement, au-delà du faire, de la performance ou de la conduite. Il m'est également possible de lire le comportement d'organismes vivants par leur forme, leur *Gestalt*, leur apparence morphologique en constante transformation. Un organisme nous apparaît comme une unité de forme, de fonctionnement et d'environnement qui change continuellement dans le temps. La rose dans le vase n'est pas *la* rose. Je dois inclure le temps dans mon image de la rose : du germe à planter au bourgeon et à la fleur jusqu'à son aspect fané, etc. Longtemps avant de s'exprimer par une action vers l'extérieur, par une performance, si on veut, l'organisme fait preuve d'un comportement au sens morphologique. Il exprime un comportement par l'intermédiaire de ses formes, de l'organisation de son corps et de son apparence. C'est de cette manière qu'un peuplier ou un chêne expriment un comportement. Ils se comportent comme un peuplier ou un chêne dans la forme de leur apparence. Pour reconnaître et comprendre l'organisme, il me suffit de décrire son comportement au sens le plus large du terme. Forme, aspect et apparence représentent la manière fondamentale dont l'organisme exprime l'essence de son être. En décrivant et en étudiant l'apparence, j'ai accès à la nature ou essence de l'être vivant ou de l'organisme s'exprimant par ces comportements de développement et de forme. Cela peut m'aider à **saisir** le peuplier ou le chêne. Cependant, saisir n'est pas **expliquer** l'organisme. Ce dernier m'amène aux formes et apparences en tant que causes, le premier les considère comme des conditions. Expliquer par interprétation des causes, par exemple, c'est le but principal de l'embryologie contemporaine : comment pouvons-nous expliquer les causes des formes et de l'apparence de l'embryon ? Cependant, expliquer ne veut pas dire comprendre, loin de là. Par exemple, étant un anatomiste, je peux expliquer comment la main forme le poing, quels muscles se contractent, quelles articulations participent, quels mécanismes de contrôle dans le système nerveux sont actifs, etc. Mais pour comprendre le poing en tant que comportement ou geste, je dois utiliser une autre méthode de description et décrire le poing dans le contexte de l'action humaine. Combien de significations un poing peut-il contenir ? Le poing de la colère rentrée, le poing du triomphe, de la douleur, de la honte, de l'impuissance. En me remplaçant de manière décidée dans le geste de cette forme de *poing*, il m'est peut-être possible de retracer le sens et la signification de ce geste. Le poing

---

<sup>1</sup> [Texte 1] "Est-il possible pour nous, cellules, avant et après l'apparition de tissu spécifiquement nerveux, de reproduire à des étapes ultérieures du cycle de vie, des modifications ou des variations de nos premières expériences? Nos premiers modèles d'expérience prénatale fonctionnent-ils comme des "patrons" pour certains de nos modèles tissés dans la trame complexe du dessin postnatal?" Roberts Laing: Facts of life.

réductionniste de l'anatomie et de la physiologie est toujours en manque de ce point de vue. Il ne montre que des muscles, des articulations et de l'activité nerveuse etc.

Ainsi, peu à peu, il m'est apparu qu'une embryologie capable d'intégrer les points de vue et les idées mentionnées au sujet de l'existence de quelque chose comme un *psychisme prénatal*, se devait d'être une *embryologie du comportement* dans le sens de Weiss. Je tente ici d'en esquisser les contours.

## LE CORPS, INSTRUMENT DE L'ÂME ?

Les questions posées dans l'introduction de cet article semblent être liées à la question : Qu'est-ce que le comportement humain ? Quelle définition donnons-nous au comportement ? Cette question pourrait bien être la clef d'une autre question : Que **faisons-nous** exactement en tant qu'embryon ? Comment nos performances et nos actions sont-elles constituées à cette phase de notre vie ? Que pouvons-nous en dire d'un point de vue scientifique (embryologique) ? S'agit-il d'**action** humaine ? Qu'est-ce que cela veut dire pour notre biographie, notre développement en tant qu'organisme humain, d'avancer (de grandir) à cette phase de la vie ?

Comme je l'ai fait remarquer, les descriptions et les définitions du comportement humain sont basées sur une image réductionniste de l'homme et de la nature. De ce point de vue, notre système nerveux en général et notre cerveau en particulier sont le dernier *asile* pour ce qu'on appelle l'âme ou l'esprit humain. Dans la pensée de la science biologique moderne, il n'y a pas d'autre domaine (*localité*) ni origine (*causalité*) que cet organe complexe, juste à l'intérieur du crâne. S'agissant d'expliquer le comportement humain en terme de fonction cérébrale, nous attendons peut-être trop de la recherche en neurobiologie. Les années 90 du siècle dernier ont été déclarées *la décennie du cerveau*. Et pourtant, ce n'est ni très moderne ni nouveau. Depuis des siècles nous marchons sur les traces de philosophes comme Descartes, essayant de trouver le *par quoi* et *où dans le corps* de processus comme notre équilibre, notre pensée, notre action et notre psychisme.

*Localité* et *causalité* sont des notions cartésiennes de premier plan. Mais peut-on localiser l'*esprit* ? Ou est-ce quelque chose qui apparaît spontanément, qui se produit, pour ainsi dire ? Ceux qui sont convaincus que l'esprit ou le psychisme est *quelque part entre les oreilles* prétendent se justifier par les résultats encore indéniables des drogues expérimentales, des opérations médicales et autres tests expérimentaux. Tout changement dans la physiologie de ce cerveau, que ce soit par un processus pathologique ou par l'influence subtile de la psychopharmacologie ou des



Figure 1 Embryon env. 28 jours, 4,2mm  
Carnegie 10307, vue frontale

expériences en neurophysiologie, peut conduire à des perturbations ou à des changements de comportement, dans le psychisme ou la personnalité des personnes concernées.

Qui ose nier aujourd'hui que ce comportement, ce psychisme ou cette personnalité du sujet testé *se trouvent* là, quelque part *entre les oreilles* et qu'on les y trouve très rapidement ? De nos jours, des *gènes de comportement* sont découverts par des chercheurs en biologie moléculaire. On attribue à ces gènes un rôle déterminant dans le comportement et la mauvaise conduite humaine. Dans certains cercles scientifiques, des rumeurs circulent sur le *déterminisme neurogénétique*. Voilà un nouvel exemple de pensée typiquement cartésienne : les gènes et les cerveaux déterminent le comportement humain. Le comportement a été réduit au plus *bas* niveau d'un substrat génétique et neurobiologique.

Cependant, la valeur de tels expériences et tests ne **prouve** pas que nous comprenions correctement (soyons capables d'interpréter) les mécanismes ou les conditions sous-jacents ! Le trait caractéristique est que tout cela n'est vrai que dans le paradigme scientifique contemporain (*un état d'esprit*). Le concept de causes situées quelque part dans le substrat matériel du corps correspond à l'image spécifique à notre culture de l'homme et de la nature. Mais on pourrait tout interpréter différemment. Les mêmes découvertes de nos expériences en neurobiologie, comme les désordres pathologiques ou les lésions, pourraient tout aussi bien être interprétés et compris en considérant le cerveau et les gènes comme des conditions **nécessaires mais pas suffisantes** du comportement, du psychisme etc. Les explications réductionnistes risquent de **confondre la condition ou le contexte du phénomène avec le phénomène lui-même !** Nous posons des questions tout à fait différentes et trouvons d'autres réponses si nous marchons dans les traces de biologistes tels que Weiss et si nous partons du point de vue que le corps dans son ensemble est *langage, expression, comportement* et que dans l'homme considéré comme unité psychosomatique, le soma (corps) est tout aussi bien une expression du psychisme. Ainsi que le philosophe De La Métrie l'indiquait : « l'animal n'a pas d'âme, il **est une âme** » . L'esprit et la conscience sont des processus, des fonctions. Ils ne **sont pas** (localisés) quelque part, ils **surviennent** (spontanément).

## COMPORTEMENT EMBRYONNAIRE

Voici la question : L'embryon exprime-t-il un comportement ? Le sujet de cet article semble une question vide de sens dans un paradigme réductionniste. De plus, c'est une question mal venue. Car dans ce cadre, la réponse à cette question devrait être négative « Ce n'est pas encore possible ». Il faut attendre au moins le cinquième mois d'existence prénatale avant l'existence de substrats anatomiques pouvant sérieusement être considérés comme cerveau ou dont on puisse prouver qu'ils fonctionnent grâce à des phénomènes physiologiques tels que *l'activité électrique cérébrale*. Les contractions musculaires et les mouvements sont déjà présents mais ils sont interprétés comme de simples réflexes. Plus tard, on peut observer des modèles de mouvement, des actions préliminaires ou des comportements moteurs. Plus tôt dans le temps, pendant la période embryonnaire (qui est en fait la phase de développement humain que traite cet article) on peut observer encore moins de phénomènes pouvant être associés à l'idée que *le comportement est une sorte de produit du cerveau ou du système nerveux*. A cette étape, l'embryon manque même de structures et de parties du corps pouvant être différenciées comme des bras, des jambes, des muscles, des articulations. L'*Anlage* (le plan) du système nerveux n'est rien de plus qu'un tube simplement structuré avec des branches qui en partent et qui représentent les futurs nerfs. La plupart, sinon toutes les parties du corps qui

pourraient être considérées comme le strict minimum pour le comportement ne sont pas encore présentes ou sont dans une forme très *immature*.

Au premier abord, l'embryon semble se trouver dans une phase de vie et de développement dans laquelle on ne peut pas s'attendre à la possibilité qu'il présente un comportement. De nombreuses personnes de nos jours considèrent l'existence embryonnaire comme simple développement biologique, différenciation et métabolisme cellulaire et tissus. Un fonctionnement ou une existence psychologique est hors de question. La vision biomécanique correspond parfaitement au concept qui interprète l'embryon humain comme *pas-encore-humain* ou *pas-encore-complètement-humain*. Il n'est pas surprenant que cette vision de l'embryon humain soit si répandue de nos jours. Car c'est la science (sciences naturelles) qui durant les dernières décennies a mis en lumière à une rapidité surprenante de nombreux faits sur l'embryon humain. Jusqu'à sa découverte par les scientifiques, l'embryon menait une vie plutôt secrète et inconnue. On connaissait très peu de faits et ils étaient basés sur des découvertes accidentelles d'embryons qui voyaient la lumière à la suite d'avortements. Depuis que l'embryon a été découvert et

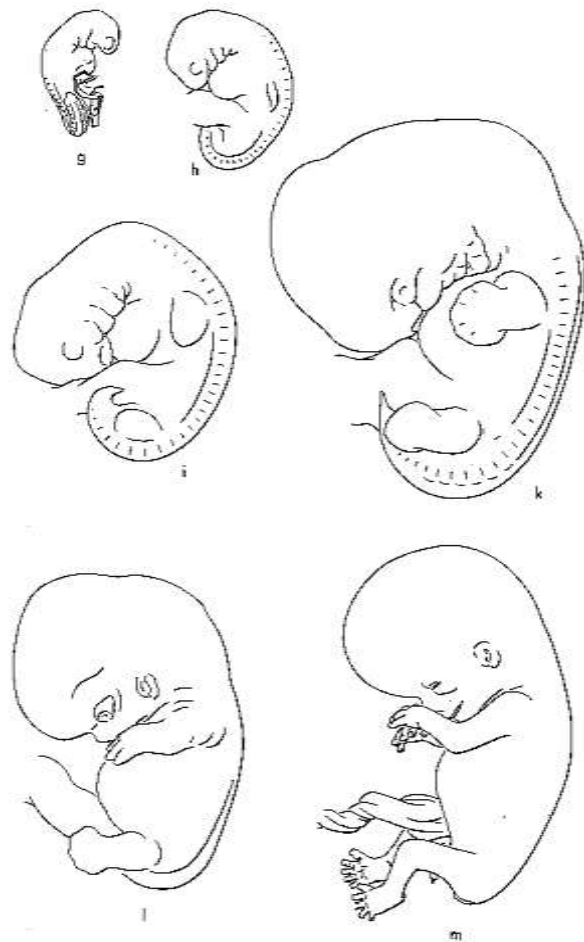


Figure 2 Etapes embryonnaires humaines : 26 jours(g) env. 4 semaines (h), env. 5 semaines (i), env. 6 semaines (k), env. 7 semaines (l), env. 3 mois (m) de L'embryon humain, Blechschmidt

placé sous les projecteurs de la science, son destin prévisible était non seulement d'être étudié et décrit à travers les lunettes réductionnistes des embryologistes officiels, mais également d'être **interprété** dans son essence et dans son être par l'état d'esprit et le paradigme scientifique habituel. C'est pourquoi l'humanité ou la qualité humaine de l'embryon a été de plus en plus considérée comme une plus value. L'embryon scientifique ne semble rien de plus que des gènes, des cellules, des tissus et des processus biologiques et biochimiques. L'humanité, la valeur humaine ou même le comportement humain ne pouvaient pas être détectés par les méthodes de description appliquées par ces embryologistes. C'est pourquoi le statut moral de l'embryon est devenu le jouet de l'interprétation éthique. Sur la base de certains critères, des frontières ont été placées autour de l'humanité d'un embryon. Certains affirment comme nécessaire la présence d'au moins le début d'une construction d'une sorte de système nerveux morphologique pour pouvoir respecter un embryon comme vie humaine (troisième semaine). D'autres préfèrent que cet organe présente au moins un minimum d'activité corticale (cinquième mois), d'autres encore n'hésitent pas à lui dénier toute qualité humaine avant la naissance, c'est-à-

dire quand il est capable d'exister physiologiquement indépendamment de l'organisme maternel.

Que **fait** réellement un embryon ? C'était la question de départ de cet article. Pour tenter de répondre à cette intrigante question, force est d'en poser une autre tout d'abord. Que **se passe-t-il** dans un embryon ? Il faut tout d'abord élucider un malentendu très commun sur le fait qu'un embryon n'est pas une affaire de construction séquentielle, dans le sens qu'il serait fait d'éléments et de parties (du corps). L'idée et le concept les plus répandus (en fait une idée fausse) est que tout commence avec une cellule (l'œuf fertilisé) et que par des divisions innombrables, de plus en plus de cellules apparaissent. Ces cellules, à leur tour, grandissent pour devenir des structures et des organes et c'est ainsi qu'un être humain est construit, à partir de parties du corps et d'éléments. Finalement, l'homme peut être considéré comme la somme de composants corporels : cellules, tissus, organes résultant spécifiquement, entre autres, dans le cerveau. Implicitement, ce qui est conceptualisé c'est que lorsque ce dernier organe commence à fonctionner, finalement la personnalité et le psychisme sont avancés ou produits par le corps : une personnalité humaine résulte comme **conséquence** du corps.

Mais cette interprétation du processus qui prend place dans l'embryon n'est pas la seule, on pourrait le conceptualiser différemment. Le processus essentiel qui prend place dans l'embryon est celui de *différenciation*. On peut présenter l'ensemble de l'organisme comme primaire : l'embryon peut être considéré comme un tout continu ou comme un être complet auto organisé qui semble s'éparpiller dans ses constituants et organes corporels. L'embryon réel maintient l'ordre et centre ce processus. A tout moment durant le développement embryonnaire, on peut observer que des groupes de cellules se divisent en deux populations qui diffèrent en caractère et propriétés des cellules d'origine. On peut donc décrire une sorte d'arbre de cellules, de tissus et d'organes, qui prennent leur origine **à partir** les uns des autres et graduellement se distinguent les uns des autres par des différences de propriétés. C'est pourquoi ce processus qui est si typique du développement embryonnaire est appelé *différenciation* (c'est-à-dire l'origine des différences). Mais l'interprétation de ces processus et événements peut conduire à une compréhension totalement différente de ce qui se passe réellement dans un embryon, contredisant l'idée qu'un organisme, un embryon est la somme, le résultat ou la conséquence des ses parties et de ses organes. Les organes et les parties devraient être considérées comme secondaires, **le tout, l'organisme lui-même est primaire**. On ne peut jamais observer que quelque chose est ajouté à l'organisme comme dans une construction mécanique. A tout moment, l'embryon humain peut être considéré comme une entité qui pour ainsi dire maintient une unité. Une diversité en métamorphose apparaît et se différencie continuellement **à l'intérieur** de cette totalité. L'embryologiste allemand Erich Blechschmidt (mort en 1990) l'a très clairement présenté : « pour tout organisme, de même que pour l'embryon humain, la Loi de la Conservation de l'Individualité est valide (1) [voir note 2<sup>2</sup>]. Il voulait dire que **la forme de son apparence** peut changer au cours du temps, mais que **l'être** essentiel lui-même reste inchangé, présent et actif à l'intérieur de ces formes et apparences extérieures (voir figure 2). Ainsi un œuf fertilisé (cellule) n'est pas qu'une *cellule*, il représente un organisme : c'est une manifestation complète de l'organisme humain à cet instant, dans ces circonstances et dans ces conditions environnementales, existant un jour après la conception. A travers tous ces changements extérieurs de forme et d'apparence, l'organisme humain, l'être humain

---

<sup>2</sup> [Texte 2] Les chiffres entre parenthèses à la fin d'une phrase se réfèrent à l'indexe bibliographique à la fin de cet article.



se manifeste continuellement comme le tout qu'il est pendant **toute** la période embryonnaire.

Comme tout être vivant, l'embryon humain est à **chaque** phase de développement un tout cohérent, une unité de forme, d'apparence et de fonction en interaction avec son environnement. Il est toujours lui-même. En d'autres termes : en tant qu'embryologiste, je suis en mesure d'expliquer chaque apparence ou manifestation, chaque étape de cet être, par le fait qu'il contient un génome humain (résultant de la fusion de deux gamètes) (i), par l'histoire naturelle de cet être à une étape particulière (ii) et par les influences et les interactions avec l'environnement qui contribuent à cette étape (iii). Cela veut dire que pour parler scientifiquement, à chaque étape, l'embryon humain, malgré son homologie de forme et d'apparence avec d'autres embryons de mammifères, est une manifestation **humaine** (figure 1 et 2). Sa forme et son apparence sont uniquement **humaines**, ni plus ni moins. Considérant les conditions mentionnées plus haut, c'est ce à quoi ressemble un être humain quand il a par exemple 4 semaines (voir figure 1). **Du point de vue considéré**, je n'ai aucune raison de regarder aucune des phases précédentes comme *moins valable* ou *pas-encore-humaine*. De fait, nous le savons tous et c'est une évidence. Je n'ai jamais rencontré personne qui me dise (fièrement) en me montrant une photographie (ni même la variante moderne, une photo d'échographie) en me disant : « regarde ! Ce n'était pas encore moi ! » Tout comme chaque être vivant, nous sommes aussi des apparences dans le temps.

Dans tous ces processus de développement embryonnaire, l'ADN ou les gènes ne jouent **pas** le rôle de cause qu'on leur attribue souvent dans l'esprit simpliste de certains biologistes. C'est une erreur, un malentendu. Le génome (c'est-à-dire la totalité des codes génétiques dans l'ADN d'un organisme) est réglé, régulé et déterminé continuellement comme un processus **dans le temps** par le contexte et l'environnement de ce génome, c'est-à-dire par la position de la cellule dans l'ensemble de l'embryon, par l'étape à laquelle l'embryon se trouve à ce moment, par l'activité du cytoplasme etc. Considérer l'ADN comme une sorte de *moteur* ou *impulsion* poussant le développement embryonnaire est un pur non sens au regard des principes de la biologie du développement. « Gene agieren nie, sie reagieren » (1) : les gènes n'agissent jamais, ils réagissent. Ils jouent le rôle d'une sorte de maintenance et de principe de conservation dans un contexte, ou environnement, en continuels changements. Voici une image pour tenter d'élucider ceci. Les gènes peuvent être considérés comme l'argile des conditions nécessaires pour que les mains sculptantes fassent leur travail de sculpture. Ni l'argile ni les mains ne parviendront à la forme pensée par l'esprit de l'artiste sculpteur. L'argile ne devient jamais statue par-elle-même, ni par les mains du sculpteur gesticulant à quelque distance sans rencontrer la résistance de l'argile. Un processus d'interaction et de rencontre entre les deux principes est une condition *sine qua non*. Ainsi, les gènes représentent un facteur nécessaire de résistance contre lequel travaillent les facteurs environnementaux, sculptant et différenciant, et vice versa. Ni les gènes ni l'environnement ne sont *causes*, tous deux sont **des conditions nécessaires mais en elles-mêmes insuffisantes** (2). La différenciation s'effectue également du dehors vers le dedans, pas seulement du dedans (les parties) vers le dehors (l'ensemble).

Mais le but de cet article n'est pas d'expliquer l'embryon. Ici, nous tentons de percevoir et de **comprendre** l'embryon humain en termes de son être ou de son devenir humain. Nous sommes à *la recherche* de comportement humain. Pour atteindre cette compréhension, il est nécessaire de dire que *comprendre (percevoir)* l'embryon veut dire *comprendre le Tout, l'Entier*. La connaissance ou la vision des parties (du corps), qu'elles soient cellules ou organes, ne nous apprend rien sur la question posée: Que fait réellement un embryon? Comme nous l'avons vu plus haut,

comprendre (percevoir) un embryon n'est pas l'expliquer. Expliquer, c'est-à-dire rechercher les causes des formes, des aspects et de la *Gestalt* d'un embryon, nous ramène aux parties (du corps), aux cellules, aux processus biochimiques cellulaires et à l'AND. C'est la route suivie par la biologie habituelle. Elle réduit l'ensemble, l'entier, l'organisme à ses parties et ensuite elle considère les parties comme primaires. Comprendre (percevoir), au contraire, nous amène au tout, aux manifestations de l'organisme dans son entier. C'est la nature entière du tout qui se comporte. Quand nous regardons un chêne, nous savons qu'il diffère d'un peuplier. Comment? Le peuplier n'écrit ni ne parle de lui-même. Ou alors...? Et nous rencontrons à nouveau le problème des définitions que nous avons traité précédemment dans cet article. Pourquoi ne dirait-on pas que le chêne et le peuplier s'expriment différemment, se comportent de manière différente et parlent des langages différents? Si nous n'appliquons pas la définition réductionniste du terme *comportement* - qui est *une action engagée par un appareil locomoteur contrôlé par un système nerveux central* - alors les organismes montrent un comportement dans leur formes et leurs aspects corporels, dans leur *Gestalt*. Alors, ils gesticulent et se présentent de manière expressive. Et cela nous donne la possibilité de comprendre leur expression, leur comportement. Ils se comportent d'une manière continuellement **changeante** dans le cours du temps, ce qui est typique et essentiel pour des êtres vivants! De la conception à la naissance, de la naissance à la mort, la biographie humaine est un tout organique, une entité. **Toutes** les apparences et les expressions d'un organisme humain doivent être interprétées comme comportement humain suivant la définition du biologiste Weiss, lorsqu'il dit: "les systèmes biologiques se comportent."

## DAS SEELISCHE ÜBT SICH VORAUSS

Ainsi, un embryon fonctionne, non pas dans le sens habituel d'un corps qui a une fonction (d'organes qui **ont** une fonction), mais dans le sens de formes qui **sont** (a) fonction. Cette notion est une clef importante des questions que nous traitons dans cet article et elle demande plus d'explication. Au vu de la vie humaine embryonnaire développée ici, il est possible de dépasser (pour s'exprimer philosophiquement) la *dualité* entre forme et fonction (ou plus exactement entre forme et mécanisme). Nous pouvons constamment observer que dans la nature vivante, dans les organismes vivants, forme et fonction (mécanisme), s'ajustent et se correspondent parfaitement. La relation entre les deux est intime, intriquée, comme une relation entre *la poule-et-l'oeuf-lequel-précède-l'autre*. L'anatomiste ou le morphologiste qui est pour ainsi dire l'expert en ce qui concerne les formes et les aspects, pourra peut-être dire que *parce qu'un organe est construit et formé d'une manière, il fonctionne, il marche de telle et telle manière*. Le physiologiste, de son côté, qui se considère comme l'expert des fonctions et des mécanismes chez les êtres vivants, pourrait répondre *qu'un organe qui doit fonctionner de telle ou telle manière, doit être construit ou doit se présenter de telle ou telle manière*. Qui a raison? Lequel est primaire, lequel secondaire? Forme (aspect) ou fonction (mécanisme)? Il est difficile de *décider* ou de donner précédent à l'un ou à l'autre. La plupart du temps les gens considèrent forme et fonction (mécanisme) comme une sorte de *dualité*: soit on considère la forme, soit la fonction. Et pourtant, elles sont toutes les deux liées et inséparablement impliquées l'une avec l'autre.

C'est l'embryon qui pourra peut-être donner un nouvel éclairage à cette controverse entre la forme et la fonction. L'embryon change continuellement son apparence, dans une métamorphose permanente de sa forme. Changer de forme est une question de mouvement. Mais ici, nous avons affaire à une sorte de mouvement spécial, une sorte de *comportement* spécial. Voici un exemple pour illustrer cette idée. Quand je saisis un verre d'eau avec mon bras et ma main, j'effectue une action par le moyen

de mon bras et de ma main. Mon bras est une entité anatomico-physiologique, une forme appliquée et utilisée à la fonction de saisir un verre d'eau. Un embryon de quatre ou cinq semaines ne possède pas encore ce bras ou cette main dans son aspect anatomique, mais pendant les semaines suivantes du développement embryonnaire, nous pouvons observer un bras qui pousse. Des parties et des éléments de ce qui est appelé à devenir un bras apparaissent discernables. Le bras en développement donne à voir un mouvement de poussée, un geste de grandir. A la fin de cette longue période de développement, un bras en est le *résultat*, une structure, une forme, parfaitement équipée pour porter les verres d'eau à votre bouche. Pour parler globalement, on pourrait dire qu'à la fin d'un long **processus** de transmutation et de transformation, apparaît, comme *résultat*, un bras, une **forme** très spéciale. La forme se révèle à l'issue d'un mouvement, comme la phase immobilisée ou gelée d'un processus de mouvement de croissance. La nature du processus de mouvement de croissance est une condition importante pour déterminer (donner forme à) la fonction ultérieure.

Le mouvement du geste et de la croissance est lié au geste ultérieur qui sera fonctionnellement possible. Sous cet angle, un bras et une main peuvent être considérés comme *performant* une motion de saisir pendant leur croissance. Si au contraire on considère le geste de croissance performé par une jambe ou un pied en développement, on peut observer un mouvement de croissance complètement différent, un geste fonctionnel différent. Cela ressemble sous certains aspects à un bras, mais sous d'autres cela diffère beaucoup du bras et de la main, par exemple, en grandissant d'un geste plus étiré, alors que le bras montre plus un geste de flexion et de saisie. La conclusion des considérations présentées ici pourrait être qu'un embryon, contrairement à un organisme pleinement développé ou adulte, n'a (ne possède) pas une forme qui fonctionne, mais que l'embryon en est encore à *fonctionner dans ses formes*. Chez l'adulte et d'autres organismes qui ont fini leur croissance, nous considérons forme et fonction comme des principes dualistes et séparés, bien que fortement liés et apparentés. Dans l'organisme embryonnaire, ils sont *un* et unifié. L'embryon fonctionne de manière holistique quand il change de forme et d'aspect. Il est processus en mouvement. L'embryon performe et montre des gestes et des mouvements; il performe des actions par son Etre (ou Devenir) changeant et croissant. Cela veut dire: un embryon montre un comportement (de croissance) (3).

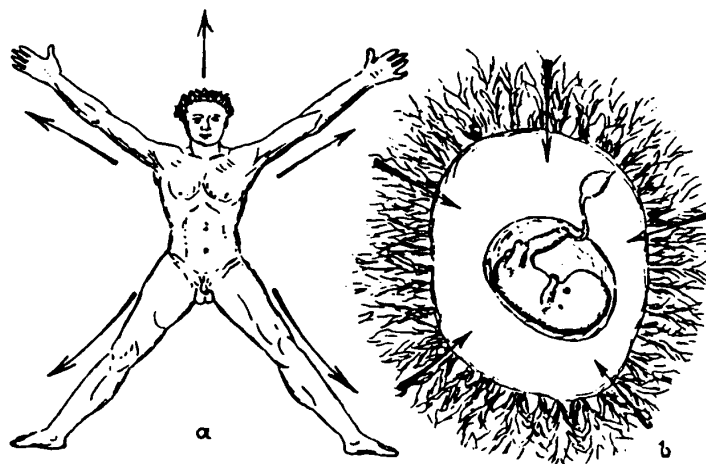
On pourrait considérer une étape suivante. Dans le cadre de la vie embryonnaire, forme et fonction sont encore apparentées et fermement liées. Et chez l'adulte où la forme s'immobilise, la fonction appartient-elle ou bien est-elle relâchée (libérée) à un niveau supérieur? Lorsque le processus morphologique est plus ou moins terminé, alors le bras peut commencer à fonctionner d'un point de vue physiologique. Considérons par exemple que, puisque la forme et la fonction d'un bras sont accordées si parfaitement et si harmonieusement, c'est peut-être dû au phénomène suivant: la fonction du bras en tant qu'instrument de préhension a été *pré-exercée* embryologiquement pendant sa croissance. Voici la **fonction physiologique comme geste de croissance libéré**. L'embryologiste Erich Blechschmidt va même plus loin et applique ce principe de la fonction libérée de la structure en croissance au niveau des gestes et fonctions psychologiques. C'est pourquoi il parvient à la conclusion surprenante "Das Seelische übt sich voraus" ("L'âme s'exerce à l'avance") (1). Fonctions corporelles, fonctions physiologiques, fonctions psychologiques sont *exercées à l'avance* en tant que gestes de croissance et mouvements de développement dans l'embryon. De cette manière, un être humain a déjà respiré bien avant sa première inspiration à la naissance. Les dynamiques - au sens de **gestes** de développement morphologique- avec lesquelles les poumons, le thorax et le diaphragme se développent et se déploient, peuvent être considérées et

interprétées comme un type de respiration car elles sont des mouvements de respiration. La respiration d'un embryon n'est pas encore l'inspiration d'air *dans un sens physiologique*, mais elle représente une respiration plus fondamentale dans un *sens morphologique*, dans la forme pour ainsi dire. Ainsi considéré. Un embryon regarde, saisit, marche. Il se campe aussi sur ses pieds et s'affirme. Le geste et l'action de s'étirer et de se tenir droit est déjà performé ou pré-exercé par l'embryon humain entre la cinquième et la dixième semaine de développement prénatal, comme geste de sa croissance. *Se tenir debout pendant la croissance* est une condition nécessaire pour développer un corps, un être qui sera plus tard capable de se tenir et de marcher debout physiologiquement et même psychologiquement. Pour en revenir à la question centrale de cet article, on peut dire que les gestes et les actions de croissance embryonnaires sont des performances. **Elles sont des performances en tant qu'actions en croissance.** Nous revenons donc à l'affirmation précédente: l'embryon fonctionne, il se comporte en formes et en aspects. Le langage des formes et le langage du corps dans le cas d'un embryon humain est un type de langage humain et de comportement humain!

### UNE EXISTENCE CENTRIPETE

Si l'on considère l'existence embryonnaire dans les termes proposés ici, l'une des conséquences pourrait être que nous soyons amenés à considérer la direction et l'orientation de l'existence embryonnaire d'une perspective complètement neuve. Habituellement, l'existence embryonnaire est considérée comme un processus biologique qui *produit* (ou résulte dans) le comportement humain. Nous pensons pour ainsi dire *de l'intérieur vers l'extérieur*, du *centre vers la périphérie*, ou encore: *centrifugiquement*. Il y a un oeuf fertilisé au commencement qui croît ensuite pour devenir un individu humain; l'homme est un produit du processus. Ainsi, le concept de *l'esprit* ou de *l'âme* sont également produits par cet événement ou processus. L'esprit est une conséquence du corps et de la formation du corps. Les processus mentaux de l'individu humain sont ajoutés aux processus généraux non individuels des phases précédentes. De plus, selon cette notion, l'embryon mérite quelque chose comme un statut humain général, non individuel: à la phase embryonnaire on ne parle pas encore d'individualité ni d'existence personnelle.

Dans l'optique présentée dans cet article, les dynamiques de l'existence embryonnaire sont caractérisées par l'orientation *du dehors vers le dedans*, c'est-à-dire *centripète*. Cela veut dire que dans l'apparence du corps de l'embryon, un être humain *s'imprime*. Figure 3 représente schématiquement la révolution de l'orientation de l'être humain entre l'embryon et l'adulte.



**Figure 3** Révolution de l'orientation de l'être de l'adulte (a) à l'embryon (b) Extrait de: *Dynamische Morphologie* O.J. Hartmann, 1959

En tant qu'adulte humain, nous nous exprimons par l'intermédiaire de notre corps: le

monde est notre but et le corps est un instrument dans ce sens. L'embryon, par contre, **s'imprime** encore dans une organisation corporelle. L'existence embryonnaire est donc un sorte d'existence silencieuse, muette et introvertie. L'idée qu'un embryon ne *fait* encore rien et n'agit pas encore est un grave malentendu et une dévaluation. L'action, la performance, est dirigée vers lui-même, vers l'intérieur. Elle représente l'action humaine et le comportement humain. De ce point de vue, l'embryon qui performe représente également l'expression d'un être humain et de son âme comme primaires. Un être humain est un être qui se manifeste tout d'abord par des gestes de croissance et des mouvements de forme, ensuite par le biais (la libération) de processus physiologiques (comportement) et plus tard encore par le biais de comportements et de gestes psychologiques. Le comportement humain est tout expression.

A présent, nous semblons bien loin de la vision réductionniste habituelle. En poursuivant la pensée développée ici, nous sommes conduits à une conclusion bien différente. Je me rends bien compte que la différence avec l'embryologie *officielle* n'est pas tant représentée par des conclusions différentes mais aussi par un point de vue alternatif, un glissement de paradigme offrant une possibilité de réfléchir sur l'existence embryonnaire. Un éclairage nouveau et différent se pose ainsi sur le fonctionnement embryonnaire. Si l'homme est un être d'**esprit** et de corps, alors l'existence embryonnaire est également la manifestation d'un être Spirituel. Pendant l'existence embryonnaire, un être humain s'exprime lui-même (elle-même). L'âme ou l'esprit est premier, le corps est second, du moins au sens du point de vue dualiste pour lequel l'esprit (âme) et le corps sont en opposition. Mais on pourrait aussi considérer les choses d'un point de vue *monistique*, paraphrasant le philosophe De la Mettrie: "L'embryon ne **reçoit** pas une âme, il **est** aussi âme." Un être humain prend une apparence. Pour comprendre ce qui s'exprime (on pourrait dire s'imprime) ici, il est nécessaire de considérer les gestes de croissance et la *Gestalt* comme des comportements (humains) sérieux et de les décrire comme tels. Cela pourrait bien nous apprendre quelque chose sur l'être humain.

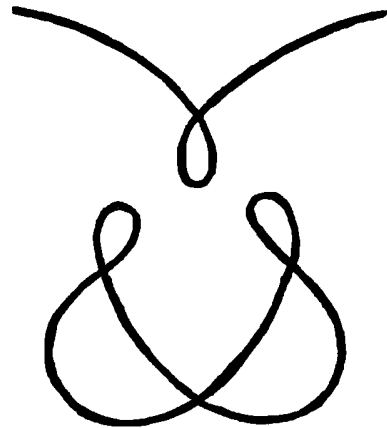
Maintenant, développons l'image de l'argile et des mains mentionnée plus haut. Comme nous l'avons vu, ni l'argile ni les mains ne peuvent devenir forme par elles-mêmes. La forme et l'aspect ne peuvent prendre une apparence que par l'interaction des deux conditions. Ainsi, l'embryon humain n'est pas **causé** par le génome ou les facteurs environnementaux, il prend apparence (manifestation) grâce à ces deux conditions. Comme tout autre organisme, l'embryon humain n'est ni uniquement le produit d'un programme génétique (*inné*) ni exclusivement déterminé par des facteurs environnementaux (*acquis*). Les organismes se développent pour le moins à partir de l'interaction entre ces deux conditions nécessaires mais insuffisantes par elles-mêmes. Dans la métaphore de l'artiste sculptant l'argile, il y a aussi la réalité du sculpteur qui a dans l'esprit une idée, un concept de ce qui va être sculpté ou produit. Si le processus est réussi et que les conditions de l'argile et des mains sculptantes le permettent, alors l'apparence en argile de ce qui est pensé et conceptualisé dans l'esprit du créateur, de l'artiste, va se produire. Cette idée peut également être appliquée à un être vivant, un organisme. De ce point de vue, l'organisme est considéré comme une structure de nature transcendente, *invisible* tout comme les idées et les pensées dans l'esprit du sculpteur. Cela ramène à la controverse entre *inné* et *acquis*: chacun étant nécessaire par mais pas suffisant pour que l'organisme prenne apparence. Ainsi on peut penser une sorte de troisième dimension: l'essence ou structure transcendente existant **dans le temps** et qui n'est pas produite par le processus de sculpture de l'argile mais se manifeste néanmoins comme résultat de ce processus. Sous cet angle, un être humain vient *sur terre*: pas-à-pas, il donne forme à son *phénotype* (aspect, apparence) et donne forme à leur heure (on pourrait même dire continuellement et *sans-fin*) aux conditions, biologiques et autres, qu'il

rencontre. Un plan spirituel prend apparence. Pour ce faire, il faudra une biographie complète. Cela rend l'embryon vraiment intéressant. Car on peut découvrir une embryologie humaine capable de décrire *l'incarnation* en décrivant des faits perceptibles du développement embryonnaire. *Incarnation* ne signifie ici ni plus ni moins qu'une vision *centripète* de l'existence humaine: ayant son origine dans un *Au-Delà*, un *Là-Bas* qui arrive  *Ici*. Il est clair que cette manière de voir ou cette *vision* est bien différente de la manière habituelle d'observer en science naturelle. Une thèse plus approfondie est nécessaire pour offrir une base à cette autre manière de *voir* avec une méthodologie de référence. Il est certain que c'est possible. Il suffit ici de se référer aux approches *phénoménologiques* pratiquées par des penseurs et des scientifiques comme Goethe, Husserl, Weiss et bien d'autres (6). Je voudrais terminer cet article avec un exemple sur le genre de compréhension que l'on peut gagner via l'approche phénoménologique selon laquelle l'existence embryonnaire est considérée comme comportement (de croissance) humain.

### AU MOMENT-MEME...

Pour la plupart des gens, la conception humaine est un commencement, un moment de départ. On pense que la fertilisation se produit par la fusion des deux nuclei des gamètes impliquées, se développant ensuite en... Cette notion de développement contient la notion de commencement. Il commence à la conception, le reste est une conséquence. Ceci a été discuté ici in extenso. Selon cette vue, les enfants sont le résultat de la conception; ils sont créés et peuvent être créés par le processus. Toute la technologie moderne de reproduction artificielle est la conséquence indirecte de cette vue et semble la confirmer. Comment, par contre, considérer le processus de la conception selon la vision centripète présentée ici? Il faudrait au moins un article deux fois plus long pour décrire les processus et les dynamiques de la fertilisation humaine d'une manière

phénoménologique (4.5). Pendant quelques heures, une immense polarité est créée entre les cellules spermatozoïdes et la cellule ovule, résultant dans un complexe d'attraction délicat et fragile. Dans cette situation, les relations biologiques habituelles entre la cellule et le nucleus s'inversent et, de fait, des dimensions inhabituelles, non-biologiques, sont créées. Les spermatozoïdes et l'ovule créent une situation qui pourrait être décrite comme l'antithèse complète des relations biologiques habituelles de la cellule vivante. Une situation dans laquelle tout peut arriver mais rien n'est déterminé. Dans cet équilibre, dans ces moments très éphémères, ce n'est pas la dynamique de la création qui semble faire loi, mais plutôt la dynamique de la rencontre créative. Si l'on fait l'expérience attentive des phénomènes de cet événement interactif dans ses gestes et sa dynamique - qui est en fait le principe de la phénoménologie - c'est l'image et l'expérience d'une conception réceptive qui prévaut. C'est non seulement une conception horizontale - c'est-à-dire celle du niveau physique, matériel, de la réalité des cellules, des nuclei, de la biologie, de la fusion des gamètes - qui se produit ici comme événement central, mais également une rencontre ou une connection verticale entre au-delà et ici, entre esprit et matière. La conception que nous parvenons à imiter et manipuler dans la reproduction artificielle n'est pas en fait la conception: les événements au niveau biologique sont (au risque de me répéter jusqu'à l'ennui) les conditions nécessaires mais pas



**Figure 4**  
Icône sur un faire-part de naissance

suffisantes d'une conception à un autre niveau. Même in vitro, un enfant n'est jamais créé. La conception est un moment avec un thème de lien et de connection. Ce qui a été lié par la conception sera délié et dissout au moment de la mort (décomposition). Quand quelqu'un est décédé, ne disons-nous pas: ce qui reste c'est le corps mort, vestige déserté par l'âme? La conception est un événement, un acte inverse: ce qui était séparé se rejoint, se rencontre. Si cette connection ou ce lien réussissent, la conception en elle-même (la fusion des gamètes etc..) est plutôt une conséquence qu'une cause. Pendant une conception, une Troisième Personne devient possible et prend apparence, mais pas à cause du substrat physique de deux personnes. (Figure 4) De ce point de vue, l'homme ne se re-produit pas dans sa progéniture, au sens de se répliquer ou de se reproduire lui-même. Un être humain n'est pas reproductible, du moins lorsqu'on considère la biographie comme la seule entité valide pour être un humain (2). En fait, nous ne nous reproduisons pas dans nos enfants. "Au moment-même où j'étais toi et tu étais moi" (comme le dit le poète), l'Autre peut trouver l'opportunité et les conditions pour descendre, pour se lier. Non pas à cause de la conception, mais grâce à elle.

### DE L'"AU-DELA" A "ICI".

*La connection dans la direction verticale* est le thème principal pendant la conception et dans la dynamique et l'orientation de tout le développement prénatal. Cette orientation spécifique, cette *direction de l'existence* représente le geste essentiel du développement et du naître. Plus littéralement encore, c'est une orientation *d'au-delà vers ici*, de la périphérie vers le centre qu'on peut voir dans l'embryon. Je vais l'expliquer. A la fin de la première semaine de développement embryonnaire, l'entité de l'embryon, qui, à cet instant est représentée par un petit organisme en forme de sphère consistant en quelques cellules génétiquement identiques, est divisé. Il se différencie en deux colonies de cellules, en une dualité. Durant les premiers jours du développement, l'oeuf fertilisé (zygote) est peu à peu divisé, coupé en un certain nombre de cellules plus petites comme si l'embryon se décomposait en cellules. Au sixième jour environ après la conception, l'embryon est une petite vésicule *décomposée* en un manteau externe (le trophoblaste) -consistant en une centaine de cellules avec du liquide à l'intérieur - et un centre ou *nucleus*, consistant en un petit nombre de cellules (entre 8 et 12), qui représente le plan (l'Anlage) de l'embryon ultérieur *au sens propre*, et qui est appelé l'embryoblaste. A partir de cet instant, un organisme humain consiste en un *corps périphérique (corps manteau)* - la paroi de la vésicule, le trophoblaste qui va grandir pour devenir le placenta et les membranes - et un *corps central* appelé l'embryon *propre*, le corps qui deviendra notre corps *réel* à la naissance.

Bien entendu, ces deux corps vont changer et se métamorphoser de fond en comble, mais la dualité qui est apparemment nécessaire et marque notre existence prénatale, reste présente et discernable pendant toute notre vie prénatale. Que l'embryon ait une semaine - et l'*extérieur* est appelé trophoblaste et l'*intérieur* embryoblaste - ou deux semaines - quand les apparences et les noms ont changé pour devenir ectocyst et entocyst - ou encore quelques semaines - désormais sac amniotique et embryon - ou même quelques mois - membranes et fœtus - il y a toujours une dualité. Les processus dans l'embryon agissent-ils de l'extérieur vers l'intérieur? Par exemple, pendant la deuxième et troisième semaine, de ce *corps externe* doit se développer un flux de sang et de nourriture afin d'assurer l'existence du *corps central*. A ce moment, la première apparition d'un coeur représente le centre de toute cette entité. Sinon, le *centre* va se détacher de sa périphérie et risque de mourir, résultant en une fausse-couche. Un passage dangereux doit être négocié entre la seconde et la troisième semaine: l'embryon vient d'une existence plus périphérique (*au-delà*) vers une existence au centre (*ici*). Pour ainsi dire il vient *sur*

### CONTE D'UNE EXISTENCE INIMAGINABLE

Imagine que tu es encore un fœtus. *Pensant* que le monde est comme toi, connais-le et fais-en l'expérience à ce moment. Comment pourrais-tu l'imaginer autrement? Tu viens de t'éveiller dans ce monde, dans cette réalité. Tu t'es éveillé en ouvrant et en découvrant tes sens, tu rêves encore et lentement, peu à peu, tu deviens conscient des choses, du monde autour de toi. Ton expérience ne s'étend pas au-delà d'un chaud manteau d'eau. Une chaleur tamisée t'entoure, tu te sais porté dans un abri mouvant et doux à la pression. La conscience ne s'étend pas plus loin. Il y a l'obscurité et parfois une lumière douce. Des rumeurs douces se font entendre vaguement. Des voix et le son murmuré d'un cœur qui bat. C'est là, tout autour de toi. Les choses n'ont pas encore de nom: il n'y a pas encore de notions. Tu penses peut-être "C'est cela, c'est le monde, la réalité, et quelle va être mon existence?" Comment pourrais-tu en savoir plus?

Et tu t'attaches à ce monde. Avec un total abandon tu construis des racines de confiance et d'être dans ce monde, dans ce manteau vivant de membranes et de placenta. C'est ta sûreté et ta sécurité. C'est là que tu trouves souffle et nourriture, là que tu existes, là que tu t'enracines. Une base solide et sûre, *soi* sous tes pieds. "Regarde-moi, accroché par des cordes longues comme la vie" comme le dit le poète. Imagine que tu es (encore) un fœtus et que tu penses: "Voilà ce qui est, voilà ce qui doit être. Voilà la vie, l'existence; voilà ma réalité, mon monde."

Et puis...! Et puis arrive ce moment où le sol de membranes et d'enveloppes sous tes pieds commence à trembler, à manquer, à s'effondrer! Des connections auparavant fiables et sûres se déplacent. Des vaisseaux sanguins sont arrachés, le souffle est presque coupé! Ce sac confiant qui te portait commence à te (dé)placer. Tu es poussé dehors, hors de ton paradis, tes fondations se crevassent. L'eau qui t'a porté tout ce temps, qui t'a protégé, nourri, couvert, s'échappe. Tu es poussé dehors! Dehors? Vers où? Y a-t-il un *dehors*? Il n'y a pas de *dehors*, il n'y a pas d'*ici*, il n'y a pas d'autre manière de vivre, d'être! C'est INIMAGINABLE que tu puisses survivre sans ce monde bien connu dans lequel tu t'es éveillé, qui t'a porté et auquel tu faisais confiance! Tu souffres, en détresse, tu meurs...!

Mais voilà que...! L'INIMAGINABLE survient! Au bout d'un étroit tunnel sombre, tu es vivant! C'est possible! L'air brûle tes poumons, mais tu peux respirer. C'est une manière de vivre inconnue. Il y a de la lumière et des sons durs, mais aussi des mains et des bras chauds qui te portent et te réconfortent. Tu peux aussi manger et être nourri: il y a un sein chaud où tu te retrouves chez toi.

N'est-ce pas le même genre de notion qui nous empêche maintenant de regarder par-delà la frontière de notre mort? Combien INIMAGINABLE l'idée que nous puissions survivre sans tout ce qui représente notre monde, notre réalité présente? Ce corps, si familier, maison fiable tout au long de la vie. Ce monde dans lequel je suis en sécurité et sûr d'être en vie. Y aurait-il un *ailleurs*, un *autrement*? Une existence *au-dehors*? Cela ne peut pas exister, c'est inimaginable.

Imagine que tu es à nouveau un fœtus, dans cette réalité, dans ce monde! Qu'un jour tu naîtras peut-être par un tunnel, à une autre manière d'être, survivant de *l'autre côté*? L'inimaginable, une possibilité? Et qui sait, y a-t-il quelqu'un qui t'attend dans cet autre monde? Connaissent-ils ton existence pendant la grossesse?

Naître: mourir à la cohérence et à la plénitude de notre existence prénatale, venir de *là-bas* à *ici*. Mourir: partir d'*ici*, naître à un *là-bas*, de *l'autre côté*? Naître et mourir, deux faces, deux aspects similaires d'un même mouvement?

JvdW



*terre*. Il s'incarne plus profondément dans le corps. Le développement de l'embryon est-il tout entier un processus d'incarnation, un en-veloppement? Cette dualité de l'existence prénatale, cette *corporéité-double* doit être prise au sérieux. Nos *enveloppements* (le corps périphérique, les membranes et le placenta) ne sont pas des suppléments ou des appendices comme certains embryologistes et biologistes traditionnels voudraient nous le faire croire! Les dynamiques de l'embryon nous montrent que le *corps central* sort du *corps périphérique*. Il s'émancipe de lui dans un processus de prise d'indépendance (autonomie). Puis, à la naissance, une sorte de processus de dénouement (dénouer) se produit, une *mort à lui-même*. Tout le processus de développement prénatal porte lui aussi la signature de *descente sur terre*, d'émancipation d'une dimension périphérique (spirituelle?). N'est-ce pas lourd de sens qu'en allemand la naissance s'appelle Entbindung (traduit par dénouement). Ce qui était lié et connecté est dénoué et dissout. La dé-livrance, comme dans l'événement de la mort? Tout comme sur le lit de mort, l'âme et le corps sont séparés, ainsi naître peut être décrit comme un processus de mort à son propre contexte. (Voir le texte *Conte d'une existence inimaginable* ci-dessus.)

## CONCLUSION

Papa, d'où je viens? Pour la plupart des gens, c'est une question qui n'a pas de sens, dans une décennie où tout le monde est endoctriné au dogmes et aux articles de foi des sciences naturelles modernes. Beaucoup d'enfants vont recevoir la réponse qu'ils *viennent* du sperme de papa ou du *ventre de maman*. De nos jours nous faisons et nous manufacturons même des bébés et beaucoup de gens sont convaincus que leur pensée est proprement scientifique et objective quand ils décrivent les choses ainsi. Cet article expose plus ou moins une embryologie qui justifie de donner à l'existence embryonnaire et prénatale le nom d'Être et de Devenir humain. C'est une embryologie qui est enracinée dans des faits et des phénomènes *objectifs* et qui se base sur eux, tout autant que son pendant dans les sciences naturelles, mais qui peut aussi le surpasser. C'est une embryologie qui offre une vision de la performance humaine dans cette existence muette et silencieuse où nous écrivons encore notre biographie en phrases et en conditions biologiques. C'est l'endroit où l'entité unique, la personne ou entelechie, que nous sommes tous en tant qu'humains, n'est pas hors jeu (ou *pas encore présente*) mais se fraie un chemin vers la lumière à travers des performances biologiques aussi bien que des conditions cellulaires, génétiques, etc.. C'est une embryologie qui, en fin de compte, se doit de répondre à la question: d'où suis-je venu que pose tout enfant à ses parents. "Eh bien, tu viens du ciel, mon enfant. Je ne t'ai pas fait, ni moi, ni ta mère. Tu es toi-même, tu n'appartiens à personne d'autre. Suis ton chemin et deviens toi-même. A la fin, tu arriveras au bout de la route que tu as suivie, et qui inclut ton existence biologique. Va, donc, jusqu'à ton dernier instant, vers le sens caché de la dernière phrase, qui montrera clairement au monde et à nous-mêmes, qui était cette personne, celui qui était ici. Alors les gens pourront lire dans ta biographie: Ecce Homo. Regardez, *c'était cet humain parmi nous*."

Jaap van der Wal,  
Novembre 1997 (version originale néerlandaise)  
dernière révision Aout 2003

## BIBLIOGRAPHIE

(Les références sont indiquées dans le texte par un chiffre entre parenthèses)

- 1 Blechschmidt, E., 1979, Zo begint het menselijk leven, Buijten en Schipperheijn, Amsterdam.
- 2 Zit er toekomst in ons DNA? Genetische manipulatie bij plant dier en mens: een aanzet tot maatschappelijke oordeelsvorming. Uitgave van de Werkgroep Genenmanipulatie en Oordeelsvorming, Driebergen. Onder redactie van Jaap van der Wal en Edith Lammerts van Bueren, 1993.
- 3 Wal J.C. van der, 1987, De kracht van het stille bestaan - de overlevingsstrategie van ons embryonale Zijn. In: Strategieën van overleving, Congresboek, Onderzoekscentrum Marginaliteit K.U. Leuven: 125 - 170.
- 4 Wal, J.C. van der, 1979, Konseptie: leven door de poort van de dood. In: Tijdschrift Jonas, nr. 17, 20 april 1979: 3 - 5.
- 5 Wal, J.C. van der, 1993, Conceptie: een incarnatie door het oog van de naald. In: Tijdschrift Jonas, nr. 8/9, 17 december 1993: 12 - 15.
- 6 Wilmar, F., 1982, Menswording vóór de geboorte; een spirituele embryologie, Vrij Geestesleven, Zeist.

## REMERCIEMENTS

Jaap van der Wal. J.C. van der Wal, (doctorat en médecine). Né le 17-02-1947. A terminé ses études de médecine en 1973. A travaillé ensuite comme maître de conférence en anatomie et en embryologie and diverses universités de Hollande. A obtenu son doctorat en 1998 par une thèse sur la proprioception. Intérêts particuliers: développement embryonnaire- evolution- génétique- philosophie de la science. Son inspiration majeure pour son image de l'homme est l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Tente de faire le lien entre les sciences naturelles et la spiritualité grâce à l'approche phénoménologique de Goethe. Actuellement en lien avec l'Université de Maastricht, Hollande.

## CONCEPTION

*Je souhaite nous donner un enfant  
Pas seulement  
La somme  
De deux sortes de gènes,  
Ou simplement un accident  
Dans l'océan du temps.*

*Mais...  
Un miracle,  
Suspendu dans l'océan  
bleu et confiant de ton ventre.  
Deviens,  
Créé,  
A l'instant-même,*

*Où j'étais toi  
Et tu étais moi  
Et nous avons trouvé et rencontré  
L'Autre.*

JvdW

